



CLASSIQUES  
GARNIER

ST. CLAIR (Robert), SAINT-AMAND (Denis), « Avant-propos », *Parade sauvage*, n°  
33, 2022, p. 11-13

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-14632-2.p.0011](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-14632-2.p.0011)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2023. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## AVANT-PROPOS

Vous tenez entre vos mains, chers lecteurs et chères lectrices, la trente-troisième livraison de la revue *Parade sauvage* – numéro qui sort de presse au moment même où nous nous apprêtons à marquer le sesquicentenaire de la publication (aux frais toutefois de son auteur) du chef-d'œuvre que fut, et que demeure, *Une saison en enfer*. Nous osons espérer que, tout comme nous, vous vous réjouirez de constater en parcourant le présent numéro que la situation actuelle des études de l'œuvre de ce « passant considérable » de Charleville ne perd en rien son souffle : tant s'en faut, elle est plus vivace et active, plus répandue globalement et plus pluridisciplinaire ainsi que méthodologiquement stimulante que jamais. Ainsi, vous trouverez en ouverture de ce trente-troisième numéro de *Parade sauvage* une étincelante intervention de la plume du fondateur de la revue autour de la polyphonie, les enjeux de la parodie et le *topos* de la crise du lyrisme, lesquels posent dans un rapport malicieusement et ironiquement intertextuel « Le Cœur volé » ainsi que ses variantes avec Baudelaire (et, au premier chef, « L'Albatros ») ou Corbière. Vous découvrirez par la suite une étude de la temporalité révolutionnaire et du problème du *kairos* dans la *Saison* signée d'une comparatiste de Stanford (Victoria Zurita) ; une cartographie tropologique et intertextuelle exhaustive des « Mains de Jeanne-Marie » (Marc Dominicy) ; un état de la question éco-poétique se penchant sur la présence de l'isotopie florale chez le premier Rimbaud (Karen Quandt) ; une lecture d'« Alchimie du verbe » qui la positionne en dialogue avec la lettre du 16 avril 1874, adressée à Jules Andrieu et dans laquelle Rimbaud évoqua cette énigmatique et éphémère projet pour un volume de poèmes en prose qui se serait intitulé *L'Histoire splendide* (Alain Bardel) ; une archéologie communarde et benjaminienne des « Corbeaux » qui insiste sur la nécessité dialectique de l'expérience de l'histoire comme échec pour toute politique et/ou poétique à-venir (Frédéric Thomas) ; une étude du rapport Rimbaud-Hugo dans le poème-fragment « H » (Gilles Lapointe), de même qu'une

microlecture du spectre de la Commune dans les *Illuminations* (Rafika Hammoudi). Figurent aussi, dans les pages qui suivent, une série de singularités relatives à un possible intertexte balzacien dans « Michel et Christine » (Circeto), à d'éventuels échos rimbaldiens aux articles de *La Vie parisienne* (Geneviève Hodin), aux rouages et logiques de la première phrase d'*Une saison en enfer* (Paul Claes) ou à l'inscription d'une double violence, poétique ainsi que politique, à travers le motif des « poucettes » dans « Les Mains de Jeanne-Marie » (Alain Chevrier). Le présent volume propose également un retour crucial sur la prétendue attribution des *Illuminations* à Germain Nouveau (Cyrille Lhermelier et Yalla Seddiki), prolégomène passionnant à une ambitieuse étude définitive sur la question.

Depuis plusieurs livraisons, le seuil qu'est l'avant-propos de *Parade sauvage* assume malgré lui une pénible fonction nécrologique. L'année qui vient de se clore ne nous a pas épargnés plusieurs pertes parmi les amis, collègues et collaborateurs de *Parade sauvage*. 2022 fut marqué par la disparition de Marc Ascione, qui insuffla une vitalité dans le domaine des études rimbaldiennes : ses travaux autour des conditions matérielles, culturelles, et linguistiques dans les productions rimbaldiennes (parmi lesquels l'important article sur « Les “zolismes” de Rimbaud », en 1973, en collaboration avec J.P. Chambon) ont marqué des générations de chercheurs. Peu avant son décès, Marc Ascione avait composé pour *Parade sauvage* un dernier compte rendu, que nous publions ici avec émotion ; le prochain numéro de la revue contiendra un dossier spécial d'hommage, coordonné par Steve Murphy. Nous avons aussi été bouleversés d'apprendre le décès brutal de Jean-Pierre Bertrand, éminent spécialiste de l'œuvre de Laforgue, *inter alia* ; nous avons eu le plaisir et la fierté de voir paraître dans la précédente livraison de *Parade sauvage* un texte dont nous ne pouvions deviner qu'il serait l'un de ses derniers, portant sur la question des influences chez Rimbaud. Comment parler de telles pertes – d'êtres, de mondes, de sens ? Comment maintenir avec l'autre (avec ce qu'il ou elle ont désormais de tout autre, la nature totalement indialectique, sans appel, d'une disparition) ce rapport vital, essentiel, qui continue à nous relier les uns aux autres, qui continue à nous faire vivre, vibrer, lire, et réfléchir ? C'est en partie pour tenter de relever ce défi que ce trente-troisième volume de *Parade sauvage* se clôt sur un témoignage *in memoriam* à Jean-Pierre Bertrand signé par Denis

Saint-Amand qui ne rentre pas *dans (in)* ses souvenirs afin de faire le point d'une vie désormais passée, mais pour esquisser un tableau vif et vivant d'un être cher qui lui ouvrit, à un moment crucial, tout un monde de réflexions, lectures, pensées, et d'amitiés possibles.

Enfin, alors que nous apportions la dernière touche à cette livraison, c'est Bruno Claisse qui nous a quittés. Ami de longue date et véritable compagnon de route de *Parade sauvage*, Bruno Claisse avait notamment publié en 1990 un brillant essai, *Rimbaud ou « le dégagement rêvé »*, qui rassemblait plusieurs propositions de lecture sociopolitique des *Illuminations*. En ouverture de ce livre, Bruno Claisse choisissait deux citations éloquentes – « Pourquoi ne pas tenter de comprendre ? » de Francis Ponge et le fameux « Ça ne veut pas rien dire » de la lettre du 13 mai 1871 –, qui suffisaient à établir une attitude face au texte, une posture herméneutique revendiquant l'enquête, le dialogue et l'ouverture comme principes et valeurs.

Les travaux de ces trois collègues et amis resteront, bien sûr, mais les leçons qu'il nous ont transmises vont bien au-delà du petit monde rimbaldien.

Robert ST. CLAIR  
et Denis SAINT-AMAND